

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Un âge ingrat

Hubert Aquin

Volume 9, Number 6 (54), November–December 1967

De l'érotisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Aquin, H. (1967). Un âge ingrat. *Liberté*, 9(6), 66–68.

un âge ingrat

Il doit y avoir un âge pour l'érotisme, l'âge ingrat. C'est la période de la vie où le consommateur d'érotisme peut être comparé à un homme affamé, amoindri par sa propre polyphagie, prêt à ériger en système tout ce que son oeil convoite, réduit à ériger des systèmes...

Les consommateurs de ces filles immobiles qui s'étirent dans des photos-lits, hors texte et qui n'en finissent plus de dégainer, sont des gens difficiles; plus ils en consomment, plus leurs appétits érotiques se raréfient et se spécialisent. On ne consomme pas n'importe quoi! Des filles, d'accord; mais un brin de texte autour pour valoriser l'opération, et des filles à lunettes si possible...

L'érotisme, fort heureusement pour ses disciples, n'est passible d'aucune amende. On peut le pratiquer à gogo, lire avidement les bas de vignettes des photos indécentes, se rincer l'oeil de toutes ces filles qui se prêtent aux caprices (rentables) du marché. Elles peuvent en montrer plus ou moins; l'important de cette affaire c'est la consommation — tout comme l'alcool. C'est bien beau laisser tomber sa robe (fût-elle mini à mort!), il faut encore qu'un certain nombre de voyeurs en tirent une excitation soudaine, multiple, indéfinissable, mais qui se traduit finalement par une transaction commerciale.

Mon attitude réticente s'explique moins par la morale que par la politique. Je n'aime pas, moi révolutionnaire, que les

femmes soient en vente sur le marché visuel du non-sens, pas plus que j'aime que des frères se complaisent à se régaler de leur dénuement.

Inutile d'être marxiste pour saisir le point. La femme est notre soeur en révolution, notre égale en amour, jamais un objet. Je n'admets pas qu'elle soit cette matière à pose qu'on s'offre en guise de phantasme et moyennant le prix d'une publication mensuelle. Si la femme veut se valoriser, elle n'a pas le choix, selon moi. Il lui faut rejeter ce rôle auxiliaire d'aphrodisiaque-visuel.

Une chose me saute aux yeux : un homme choisit, en général, entre l'érotisme et l'amour. Je sais que certains réussissent à concilier l'un et l'autre; c'est tout juste s'ils ne demandent pas à leurs femmes de se régaler des nus photostatés qu'ils collectionnent avec d'autant plus de bonne conscience que leur femme accepte de jouer le jeu.

La femme est une égale selon les critères de la révolution, du travail et de l'amour. Elle a les mêmes droits que nous; elle a même le droit de pratiquer le contre-érotisme, me direz-vous! Eh oui! Jusqu'à maintenant, toutefois, elle a inventé d'autres moyens d'humilier son partenaire que d'acheter des "Playgirl"...

* * *

L'érotisme, c'est surtout un commerce qui, comme tout commerce, ne peut se comprendre que dans les termes mêmes que Marx a utilisés pour définir le marché. Il y a un produit, un producteur, un ouvrier et un consommateur. Le travailleur, en l'occurrence, c'est la fille qui, en se déshabillant, se laisse prendre en photographie. Dès lors, figée, son image nue n'est plus qu'un produit. Et comme tout produit, elle a un prix qui varie en fonction de la loi de l'offre et de la demande.

Dans cette affaire, on survalorise la femme imprimée, publiable — donc : la femme jeune qui accepte de se coucher dans le viseur d'une caméra. Donc : la femme dans ce qu'elle a de plus éphémère et de moins sérieux, celle qu'on n'épouse pas et qu'on ne veut que regarder impunément, la femme-phantasme!

La production érotique inculque à l'homme une passivité de voyeur. Dès lors, sa perception de la femme se trouve faussée et — en cas de relations amoureuses — l'homme en question a, devant lui, une double image de la femme. Du coup, il a un sacré problème de mise-au-point et se trouve souvent inapte à focaliser, vivant dans une sorte de trouble visuel permanent.

Véritable accoutumance, l'érotisme confine à une insatisfaction qui lui est inversement proportionnelle. A la longue, cet appétit porte sur peu de choses, se localisant parfois sur les zones d'excitations très restreintes.

L'érotisme mobilise celui qui le pratique jusqu'à lui faire conférer de moins en moins d'importance à la puissante réalité qui, seule, mérite qu'on soit mobilisé. C'est pourquoi je considère, à la limite, que l'érotisme n'est pas un passe-temps comme les autres; c'est une déviation qui freine l'accession de l'homme à la plénitude de l'amour et à la véritable action révolutionnaire. L'amour et la révolution excluent l'érotisme.

* * *

Mon propos, j'en suis conscient, est une contestation ouverte du numéro spécial dans lequel il s'inscrit. A mes yeux, l'érotisme "écrit" n'est qu'une tentative d'ennobler la contemplation des photos de femmes déshabillées. C'est pourquoi je m'inscris en faux contre cette initiative littéraire qui, en cas de succès, ne fera qu'euphémiser une obsession bien terne et stérile. Qu'on ne vienne pas me chanter que les nus de Raphael et du Titien sont du même acabit que ceux de "Playboy"! Les nus des grands maîtres valorisent la féminité et, même, l'amour.

Je suis pour la femme, pour elle et pour tout ce qui peut faire d'elle notre soeur vraie et notre égale. L'érotisme, au contraire, nie et combat la femme réelle, celle qui existe et que je respecte. C'est une attitude déconnectée de la vraie passion amoureuse, opposée à la révolution motrice et grandiose qui, seule, appelle l'explosion et la plénitude de l'amour.